

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIM

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 4 DÉCEMBRE 1886

No 11

Guide du Duelliste Indélicat

I

DE LA PROVOCATION

On ne peut se battre avec quel-  
qu'un sans l'avoir régulièrement  
provoqué, ainsi que cela se fait  
toujours d'ailleurs entre gens dis-  
tingués. Les motifs? Quand il  
n'y en a pas, ce sont les meilleurs,  
ainsi :

Un homme ne vous a rien fait ;  
comme il ressemble à votre pro-  
priétaire, il vous déplaît, c'est tout  
naturel. Si vous êtes honnête,  
loin de renfermer en vous tout le  
mépris qu'il vous inspire, vous  
allez carrément le provoquer.

Ainsi, par exemple, il est en  
train de lire une affiche, vous  
l'abordez :

—Que signifie cette manœuvre,  
Monsieur ; auriez-vous l'intention  
de m'éviter ?

—Moi ! mais... mais, Monsieur  
je ne vous connais seulement pas !

—A plus forte raison, Mon-  
sieur, je ne permettrai pas à un  
inconnu... ridicule, d'affecter des  
airs qui me déplaisent.

—Votre carte, malotru, voici la  
mienne, demain vous aurez de  
mes nouvelles.

Un monsieur fredonne en mar-  
chant.

Venez vous planter raide devant  
lui :

—Que signifie cette stupide  
gâté? serait-ce pour insulter à  
mon malheur?... Je vous préviens  
qu'une pareille audace m'échauffe  
singulièrement l'économie ani-  
male ?

—Ah ça ! mais de quel malheur me  
parlez-vous ?

—Je n'ai pas de comptes à vous rendre,  
entendez-vous? Seulement je vous défends  
de me ricaner bêtement au nez.

—Mais...

—Allons, allons, pas de ces mines effa-  
rées, votre heure, Monsieur ?

Une autre fois, c'est un habitué de votre  
cercle qui s'avance en se tenant la mâchoire.

Cet homme, c'est un ponton qui tire à  
cinq !!!...

—Tiens qu'avez-vous donc, vous souf-  
frez !

—Oh !... j'ai... un mal... de dents...!

—De dents, de dents, parbleu ! je vois  
bien que vous n'avez pas mal au coude,  
vous me prenez donc pour un imbécile ?

Pardieu, monsieur, je ne le souffrirai pas !

Vous m'avez insulté, demain mes témoins  
iront prendre de vos nouvelles.

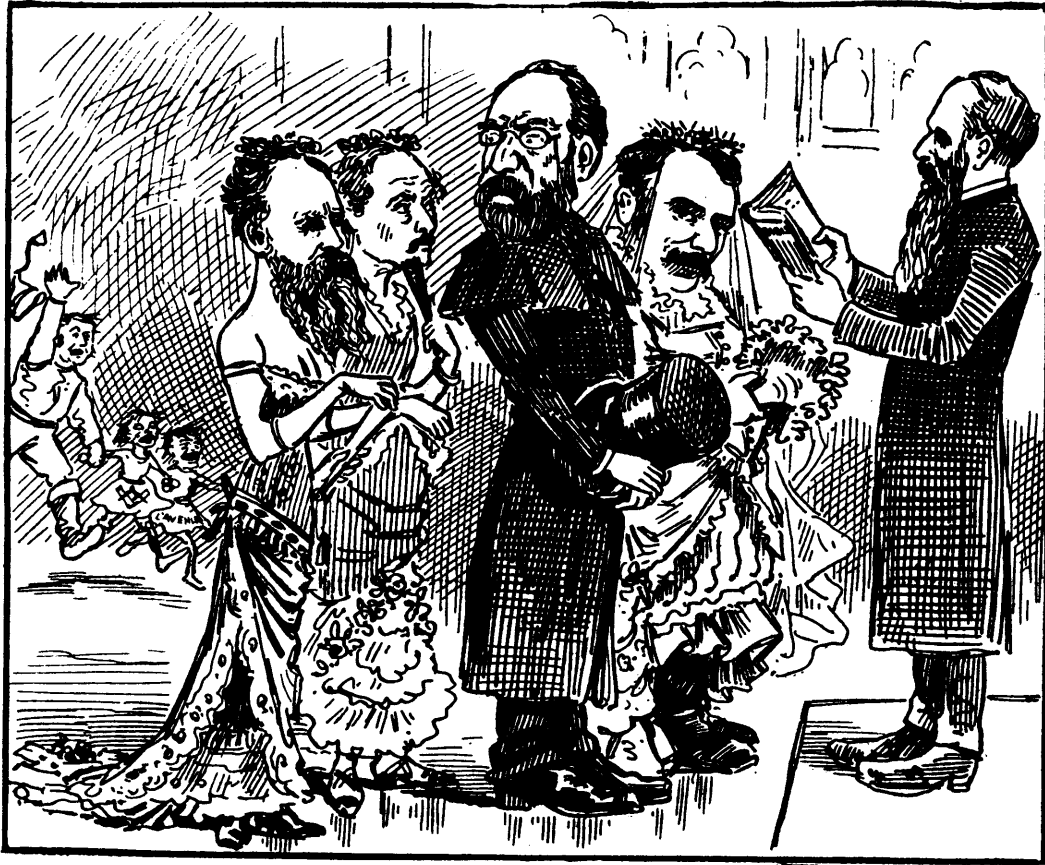
Un autre jour, c'est un ami qui s'avance  
vers vous, un ami qui bêgaie.

Il vous tend la main :

—Co... co... co... oment... va la san...  
san... an... té, et chez... et chez... et  
chez... ez vous ?

—Et chez moi ! comment et chez moi !  
est-ce que cela vous regarde ?

Vous vous intéressez à Léocadie d'une  
manière insolente, mon cher ; seulement je  
ne suis pas un mari complaisant, moi ; je ne  
suis pas un idiot, moi ; vous me provoquez  
en ridiculisant mon honneur, soit ! vous  
m'en rendrez raison.



MARIAGE DE "L'ETENDARD" AVEC "LA PATRIE"

La cérémonie a lieu devant le révérend M. Beaudry, pasteur de l'Eglise Suisse. Les parties Centre et Est agissent comme filles d'honneur.

Ladèbauche (accourant avec deux enfants)—Je fais opposition au mariage. La mariée a oublié de dire à son futur qu'elle était obligée d'élever ces deux enfants.

II

DES VOIES DE FAIT

La simple provocation par parole n'a de chance de réussir, que si on s'adresse aux personnes d'élite qui ont l'honneur à fleur de peau.

Elle est insuffisante avec les goujats. Avec ces derniers, il est de toute nécessité de passer aux voies de fait. Seulement, pour ne pas avoir l'air d'un fou, pour ne pas calotter sans raison un monsieur qui ne vous dit rien, il faut agir avec une certaine délicatesse, et trouver au moins un semblant de prétexte.

Si on ne trouve pas le prétexte avant, on se contente de le trouver après voilà tout, mais il en faut un. Le prétexte se trouve avant, quand le provoqué par parole, se contente de hausser les épaules ; on le gifle, ça c'est de règle.

On le trouve après dans les cas suivants :  
Vous rencontrez dans la rue, au bois, sur les boulevards, n'importe où, un individu que vous reconnaissez pour avoir complété l'omnibus devant votre nez un jour de pluie.

Vous ne faites ni une ni deux, vous lui tombez dessus, et vous lui administrez votre pied entre les pans de sa redingote.

Le monsieur se retourne furieux, il veut une explication, cet homme.

Alors vous prétendez l'avoir pris pour votre notaire, mais puisqu'il prend les choses comme ça, vous ajoutez : " Je suis d'ail- leurs tout prêt à vous rendre raison, vieille brute."

Au café, un habitué vous déplaît à cause de sa manie de renifler.

Vous vous placez près de lui, et vous mettez du fil à votre pipe tout simplement.

Seulement au moment de tirer le fil, vous feignez de l'échapper, et vous envoyez votre coude dire un petit bonjour à l'œil de ce monsieur.

L'habitué se fâche, vous n'avez pas l'air d'y faire attention ; il crie plus fort, cela vous contrarie : vous l'appellez mauvais drôle, et vous lui demandez de quoi monsieur se mêle.

Il se rebiffe, alors vous n'y tenez plus, vous lui fourrez votre pipe dans le nez en ajoutant : Puisque ça ne vous convient pas, bonsoir, nous nous reverrons demain.

Autre cas :

Vous jouez aux cartes avec un monsieur que vous connaissez de vue ; vous commen- cez par lui gagner tout son argent, et lors- qu'il n'a plus le sou, vous lui jetez les cartes à la figure en le traitant de voleur.

Il faudra que cette personne vous donne satisfaction ou bien qu'elle reconnaisse son indélicatesse.

Maintenant, si vous ne trouvez pas d'aussi bonnes raisons que les précédentes, vous avez la ressource de causer tranquillement avec le monsieur qui vous ennuie, et quand vous êtes sûr qu'il n'y a pas de danger d'être entendu, vous l'appellez vieux crétin ou bien vous lui dites : Dites donc, pourquoi donc avez-vous l'air d'un coc... her de fiacre ?

C'est alors lui qui vous saute dessus. Vous affirmez devant les gens qui accourent que vous n'avez rien dit à ce butor, et vous le provoquez raide comme balle. S'il refuse, on le roue de coups et la galerie vous donne raison.

(à continuer.)

On annonce qu'un écrivain français très connu serait atteint, depuis quelque temps, d'accès fré- quents qui feraient craindre un dérangement cérébral.

Nathaniel Lee, un auteur dra- matique dont les Anglais n'ont pas assez honoré la mémoire, fut, pour les mêmes causes, sujet aux mêmes troubles et finit ses jours à Bedlam

Ce fut là qu'il écrivit, malgré sa démence, sa tragédie des *Reines rivales*.

Il y travaillait une nuit, à la clarté de la lune.

Un léger nuage en ayant tout à coup intercepté la lumière, il prononça d'un ton impérieux :

—Jupiter, mouche la lune !

Le nuage s'épaississant, la lune disparut entièrement sous son ombre.

Alors Lee s'écria, en éclatant de rire :

—L'imbécile ! Je lui dis de la mouche, et il l'éteint !

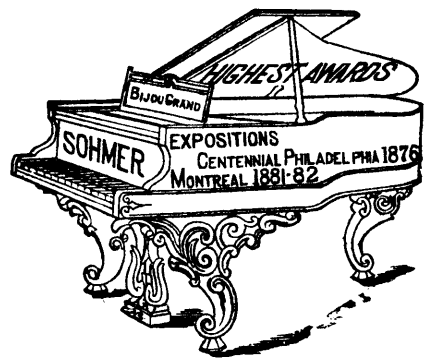
Pendant les grandes manœuvres.

Un jeune sous-lieutenant con- temple avec intérêt son colonel, qui soutient contre son cheval une lutte inégale :

—Tombera pile, tombera face ; non, tombera pile, je parie pour pile ; crac ! pile ! j'ai gagné !

Le colonel, qui a entendu le monologue..

—Monsieur ! vous aurez huit jours d'arrêt. Les jeux de hasard sont interdits pendant le service.



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New - York, Boston, Philadelphia, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.